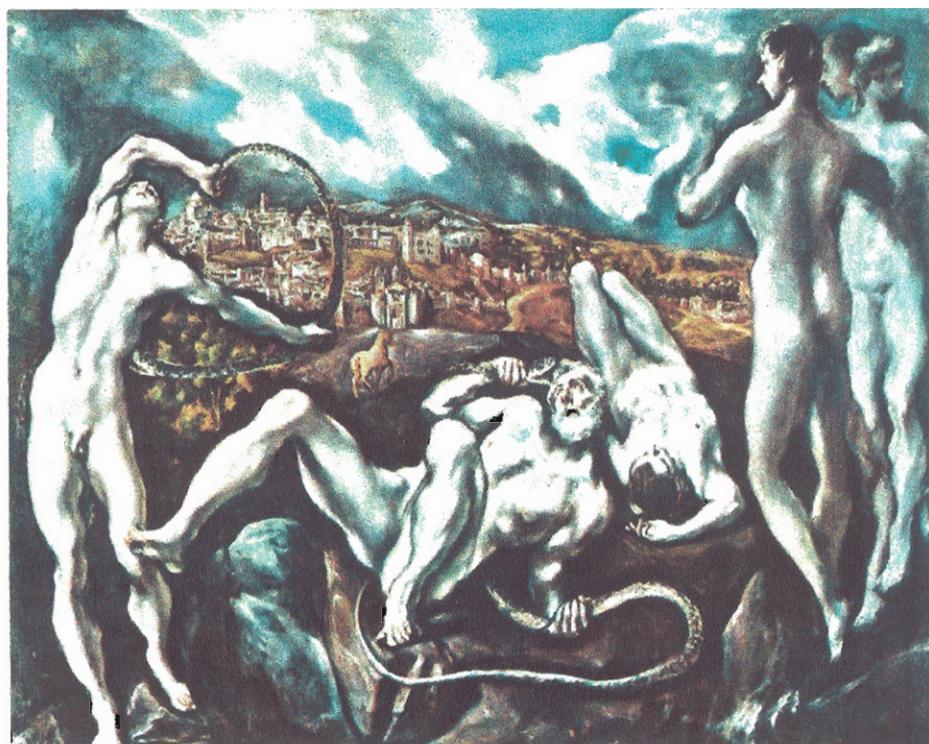


RÉFLEXION AUTOUR D'UNE PEINTURE DU GRECO

par

VÉRONIQUE LORIMIER

REFLEXION AUTOEUR D'UNE PEINTURE DU GRECO



Laocoon et ses fils, EL GRECO, DOMENIKOS THEOTOKOPOULOS, dit (1541-1614) Ecole Espagnole
Toile: 137,5x172,5 cm

Nu je suis sorti de ventre de ma mère, et nu je retournerai là.
(Job 1,21)

Feuilletant un livre d'art, je me suis intérieurement exclamée de joie à la vue de cette peinture du GRECO car, sous la forme du groupe des corps nus ondulants sur les rochers sombres, m'apparut une mer sauvage étincelante d'écume blanche. Sans doute cela parce que la mer est, pour le regard d'abord, reflet du ciel; elle prend essor au souffle des vents et aux cycles lunaires. La mer épouse l'espace ouranien par une semblable transparence, avec une même robustesse houleuse et abyssale plasticité, que ces hommes aux serpents et ses femmes dressées. Les visages masculins levés, leurs yeux absorbés par la lumière, s'associent aux chairs lactescentes offertes aux morsures des reptiles autant qu'au sacrifice qu'exigerait un dieu, ou, plus naturellement, tendres contemplatrices d'une théophanie. Ainsi les femmes, dominatrices altières, ont pareille carnation.

La légende, figurant en vis à vis de cette peinture, indique qu'il

s'agit d'une représentation de "Laocoön et ses fils". Laocoön était prêtre d'Apollon, qu'il avait courroucé en s'unissant charnellement à Antiope au pied même de sa statue. Malgré son voeu de célibat ce religieux était marié et père de jumeaux. Apollon ne lui retira cependant pas le don de préscience en punition de ses trahisons -- il se réservait. A l'heure où le fameux cheval de bois, au ventre rempli de guerriers grecs, attendait, sur le rivage devant Troie, d'être introduit dans la ville, Laocoön prévint avec force le roi Priam contre ce piège qu'il pressentait. Il proposa de sacrifier lui-même à Poséidon pour que le cheval fut détruit sur place. Il se préparait donc, en compagnie de ses fils, à immoler un Taureau pour contenter le dieu marin, lorsqu'Apollon envoya sur eux des serpents de mer qui les étouffèrent.*

Voici l'histoire qui inspira le Greco, dont on nous dit par ailleurs qu'il ne s'intéressait pas à l'antiquité, ce tableau étant seul de son oeuvre à traiter un sujet mythologique. Sans doute le thème de Laocoön servit-il de support à l'émotion du peintre, favorisant la manifestation de l'état de sa psyché au moment où il réalisa sa toile. Car il n'a pas représenté des hommes mourants, du moins selon l'acception traditionnelle du terme.

Voyons le garçon debout à gauche, dont le corps se tend en une courbe si pure, tandis que de ses mains il arque le serpent comme pour décocher la claire flèche d'Apollon. N'est-ce pas là un hommage à l'éblouissement céleste que boivent son corps et son regard? Ainsi son être aspire à l'illumination et à l'unité; unité circulaire dont il compose une moitié -- et l'autre le serpent, ou bien encore la voûte céleste qu'il voudrait embrasser, le trio des femmes ses symétriques, à moins que ce ne soit son frère qui, buste et cuisses cambrés, hisse ses genoux vers la conjonction avec les nuées. Celles-ci, semble-t-il en réponse à l'effort des jumeaux, descendant vers les humains.

Les yeux dardés sur la coulée blanche des nuages, une des femmes paraît très mystérieusement officier de sa main au cœur des nébulosités d'ombre et de lumière. Mais qui sont ces créatures dont elle fait partie, célestes par le haut et dont les jambes s'écoulent sur la roche obscure comme en un reflux? Des divinités marines comme le déclare le livre? Peut-être...mais aussi bien la Triple Hécate maîtresse des mutations de l'âme, déesse des carrefours -- à la croisée des directions physique, animique, spirituelle -- où se doivent prendre des décisions essentielles pour l'évolution de l'être. Les formes féminines que nous suggère le Gréco ne constituent qu'une seule présence homogène. Un corps est vu de dos,

l'autre de face en complémentarité, le dernier n'existant que par la tête. Un visage scrute les cieux, un autre, à l'opposé de tout, perçoit l'éénigme de ce que nous ne voyons pas, et le troisième se porte sur la terre. Majestueusement la déesse traverse les trois plans du tableau: le ciel, la plaine et sa cité (Troie), et enfin les ténèbres où luttent hommes et serpents. Et justement parlons-en des serpents! ou plutôt du serpent ...car ils sont trois qui ne font qu'un, à l'instar d'Hécate qu'ils seconcent.

Il s'agit là, à n'en pas douter, du serpent des origines, de celui qui "ceint la mer et qui est la mer"** -- la substance primordiale creuset de la vie manifestée. Détenteur du principe de vie autant que du principe de mort (dualité de la création), le serpent initie Laocoon et ses fils au passage d'énergie d'une forme épuisée à une forme naissante, en une circulation continue du latent au figuré, de l'inconscient au conscient, de la nuit intérieure au plein soleil du monde...et inversement. Le serpent ne parle ni de rupture, ni d'antagonisme, mais de l'immuabilité d'une énergie à la fois cosmique et centrale. Il ne laisse pas de répit à l'humain, l'aiguillonnant sans cesse à se trouver en lui-même, à s'éclairer de sa propre conscience et à muer sa fin en son avenir. Le serpent est enceinte sacrée, matrice du chaos, harmonie aussi de l'ordre qui s'y concentre et s'y met à jour. Un homme nu empoignant un serpent -- associé aux gouffres marins et à l'eau miroitante -- évoque obligatoirement en nous l'homme de la génèse; mais de quelle génèse?

Notre serpent, androgyne également, établit la relation entre Hécate, Laocoon et ses fils, permettant à ces prêtres d'Apollon d'interroger à présent leur âme nocturne. Les forces primitives encore inemployées, conservées dangereusement au silence, reléguées aux phantasmes et aux instincts, les envahissent maintenant et les menacent de l'extraordinaire puissance d'inertie du secret. Alors peut-être s'infléchit leur raison qui interprète des voix sinistres, persuasives comme un hypnotisme.

- "Il faut céder au voeux des mortes couronnées
Et prendre pour visage un souffle..."

Doucement,

Me voici: mon front touche à ce consentement...

Ce corps, je lui pardonne, et je goûte à la cendre.

Je me remets entière au bonheur de descendre,

Ouvrante aux noirs témoins, les bras suppliciés,

Entre des mots sans fin, sans moi, balbutiés.

Dors, ma sagesse, dors. Forme-toi cette absence;

Retourne dans le germe et la sombre innocence,

Abandonne-toi vite aux serpents, aux trésors.

Dors toujours! Descends, dors toujours! Descends, dors, dors!***

Cet abandon là serait-il sans retour? Non, car le serpent veille et donne l'impulsion du rejaillissement. Mais avant cela il y a la solitude extrême et le dépouillement jusque dans ses fondements.

Laocoön et ses fils, si tourmentés et implorants, ne sont pas sans nous rappeler Job, aux prises avec ses maux, criant vers son Seigneur:

"Moi, suis-je mer ou dragon, pour que tu mettes contre moi une muselière?" (Job 7, 12)

Et son Seigneur Dieu de lui rendre son sens, de restituer sa direction à son énergie créatrice; qu'il ne la dépense pas pour sortir de lui-même et se surplomber en pensées, mais pour s'y recueillir et s'y reconstituer. Déjà Elihou, messager de Dieu pour lui, déclara:

-"Oui , d'un, Él parle; et de deux, il ne le contemple pas.

**C'est dans un rêve, un songe de nuit,
à la tombée de la torpeur sur les hommes,
dans les somnolences sur la couche.**

Alors il découvre l'oreille des hommes; il scelle leur correction.

Pour écarter l'humain de l'action, et recouvrir l'orgueil humain.

(Job 33, 14)

Dieu inspire l'homme et s'adresse à lui dans son intimité, dans l'inconscient; l'homme ne peut l'entendre qu'en se tournant vers les racines de son être, de ses pensées, de ses actes, recherchant l'unité de sa personne en tous ces domaines de son individualité auxquels il n'a pas coutume de prêter attention et dont il est pourtant responsable. Alors il s'apprête à la véritable action centrale de son être, non plus dispersée et imbue malgré tout de son droit et de sa justesse. Ce que Job fit et qui lui permit de répondre à Dieu:

-"Je t'avais entendu à ouïe d'oreille.

Maintenant mon oeil t'a vu.

Sur quoi je me rétracte et me conforte dans la poussière et la cendre.

(Job 42, 5)

L'oeil et la vue font (entre autre) référence à l'eau contemplatrice, aux eaux matricielles, à la pluie régénérante et fertilisante qui monte de la terre et y retombe en des cycles infinis, à ces eaux intérieures et universelles tout à la fois, symboliques ou substantielles, en lesquelles tout se transmet de l'individuel au collectif --y compris les

faits humains. Avec cette part de lui-même qui réside également en son prochain -- son âme réceptrice de l'univers-- c'est à dire communiant avec tous, prolongé en tous, Job a entendu la parole de Dieu aux hommes:

- "Pare-toi donc de génie et de grandeur!

Vêts-toi de majesté, de magnificence,

et que se dispersent les emportements de ta fureur! (Job 40, 10)

Voici donc que Dieu invite l'homme à asseoir son autorité sur sa propre mer intérieure, sa mer originelle déchaînée dont il lui appartient de faire naître un univers à l'instar du Créateur. Lorsque Dieu dépeint à Job la génèse dont il fut l'auteur, il lui décrit aussi ce qu'il doit, l'homme, opérer en son sein pour y établir ordre et justice.

Nous sommes appelés à une génèse intime, toujours présente à nous et œuvre de notre être face à la génèse cosmique. Etreignant le serpent, Laocoön et ses fils s'affrontent à leur chaos et, loin de sombrer en lui, procèdent à sa mise en conscience. Grâce à la déesse leur alliée****, ils sont devenus prêtres-magiciens familiers des sortilèges de l'inconscient, instruits des relations occultes de celui-ci avec la matière et de son empire sur elle. Sans doute savent-ils à présent les ressorts subtils de la mort dans les corps. Mais vont-ils se rendre maîtres de leur mort ou pénétrer en elle?

Le Gréco semble nous apporter la réponse à cette question, par le choix de son sujet et de sa composition. Il n'a pas souhaité représenter l'aventure fantastique advenant à trois humains banals, mais la réquisition, par les dieux, d'hommes voués à leurs cultes. Ces derniers ne s'appartiennent pas en tant qu'individus, ils ont vocation d'intercesseurs permanents entre les plans divin et humain. Par ailleurs le drame se déroule sur la grève devant Troie, devant une importante cité où prospère la culture d'un peuple. Il revêt une signification relativement à la société humaine, non à des êtres particuliers. De plus Laocoön et ses garçons participent ici de la force aquatique qui fait éclater les limites, enlevant chaque forme dans son vaste courant. Or la mort, entendue comme fin de la personne, n'est-elle pas un événement purement individuel? Tandis que la génèse est collective et, avec elle, la mutation, l'actualisation du virtuel. Alors ce qui arrive au trio qui nous occupe ne peut être en corrélation avec une mort néant, à laquelle se soumettre ou échapper, mais traduit le mystère du passage de l'humain à l'autre état d'après la chair. Nous ne voyons pas des gens à l'heure d'un mourir brutal, mais l'humain en travail de métamorphose.

Bientôt la ville de Troie, siège d'une guerre effroyable, va tomber

dans le piège du cheval grec. Le tumulte et la confusion immense doivent régner là jusqu'au dernier sang troyen. Cependant, si nous adoptons l'esprit du Gréco pour concevoir ce carnage, nous imaginons la nappe des eaux du premier plan roulant sa vague éclatante par dessus la roche, jusqu'à la ville qu'elle submerge, déferlant vers le rendez-vous des nuées sur l'horizon; les puissances célestes et terrestres, physiques, animiques et spirituelles, sont réunifiées.*****

Nous percevons maintenant toute l'ampleur du message de l'artiste. Il ne nous sera pas indifférent d'apprendre qu'il a peint "Laocoön et ses fils" dans les derniers temps avant de quitter ce monde, laissant inachevé le groupe des divinités féminines.

Notes

* Sources mythologiques: "**Les mythes grecs**", Robert GRAVES

** Citation issue de: "**Quinze monnaies**", in "**La rose profonde**" de Jorge Luis BORGES

*** "**La jeune Parque**", Paul VALERY

****(...) la magicienne des apparitions nocturnes symboliseraît l'inconscient, (...) l'enfer vivant du psychisme, mais aussi réserve d'énergie à ordonner, comme le chaos s'est ordonné en cosmos sous l'influence de l'esprit. (Hécate) "**Dictionnaire des symboles**" Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT

***** "**Ea ressemble à Apsou, Apsou c'est la mer, la mer c'est Eresh-ki-gal**" (reine des enfers). (La génèse selon Akkad), "**La naissance du monde**" (éditions du Seuil)

Les citations bibliques sont tirées de la traduction d'André CHOURAQUI .